

LE RÉVEIL

ÉDUCATION PUBLIQUE—RÉFORMES

ARTHUR BUIES, PROPRIÉTAIRE ET RÉDACTEUR

Vol. I

MONTREAL, SAMEDI, 16 DECEMBRE 1876

No. 30

MONTREAL, 16 DECEMBRE 1876

Il ne manquait plus que cela! Eh bien! là, vraiment, pour qu'il y eût quelque chose au Canada dont le clergé n'eût pas le contrôle réclamé, reconnu, établi, il fallait l'inventer. On l'a inventé, et, crac! avant même que ça ait vu le jour, le clergé avait déjà la main dessus. Voilà six mois que le *Réveil* demande des écoles spéciales; le besoin en est non-seulement senti, mais impérieux; elles sont une nécessité irrésistible, comme inévitable; elles s'imposent par la fatalité où nous sommes d'habiter un pays plein de richesses, qui appelle toutes les ressources de l'intelligence et de l'activité humaines, où les carrières scientifiques ont un essor illimité, où le minéralogiste, le géologue, le mécanicien, l'ingénieur et le chimiste ont tous les éléments possibles pour exercer avec fruit leur art spécial, où la nature, fatiguée de contenir ses trésors, attend avec impatience le premier effort de l'homme, eh bien! à l'heure où la fatalité doit s'accomplir, lorsqu'il n'est plus possible d'éviter d'avoir des écoles où s'enseignent les diverses branches des sciences positives et naturelles, voilà que M. Charles de Boucherville, premier ministre *ex cathedra*, provincial infailible, aussi local qu'il est possible de l'être, plein de l'esprit ante-diluvien, demande que les écoles spéciales soient placées sous le contrôle du clergé, et non seulement cela, mais que les professeurs soient tous ecclésiastiques, pour que dorénavant on suive un filon minéral, on sépare les éléments des corps composés ou l'on mesure des hypothénuses en chantant des litanies.

Ah! ceci est plus monumental que tous les colosses connus. Voyez-vous un peu nos ecclésiastiques qui, pour la plupart, connaissent autant les sciences mathématiques que nous connaissons le nombre des oiseaux-mouche dans Saturne, venant former des ingénieurs, des mécaniciens, des géologues, des chimistes, tous gens à spécialités qui ont besoin de joindre une pratique régulière à l'étude théorique? Voyez-vous un peu leurs élèves apprenant de la mécanique catholique et de la chimie syllabique? Les voyez-vous sur les chemins de fer, dans les ponts et chaussées, dans les mines, faisant de la science expérimentale avec le Petit Albert

ou le Miroir des Ames? En vérité, voilà de la féerie, et s'il est vrai que ce sont messieurs les Evêques qui, après avoir bien voulu consentir à ce que nous ayons des écoles spéciales, aient réclamé que ces écoles fussent sous la direction ecclésiastique, il n'y a plus rien à dire, la conclusion est toute tirée, et chacun peut se rendre compte de ce que sont ces évêques placés, malgré M. l'abbé Chandonnet, à la tête du Conseil d'Instruction Publique.

La *Gazette de Sorel*, dans un *premier-Sorel* du 7 courant, recommande aux réformistes de repousser et de désavouer les exaltés et les ennemis du clergé catholique, c'est-à-dire le *Witness* et le *Réveil*, et à ce propos, elle prétend que nous demandons l'écrasement du clergé. Rassurez-vous, mirifique *Gazette de Sorel*; nous sommes gens d'humeur douce, nous ne sommes point des cannibales, nous ne songeons nullement à renouveler les exploits des communards, nous n'empêcherons jamais Gros-Jean de suivre dévotement les offices et de révéler son curé à l'égal de Dieu le père, nous ne porterons jamais sur l'arche sainte une main sacrilège: si nous attaquons le clergé, ce n'est pas en tant que clergé, nous l'attaquons en tant que corps politique, nous l'attaquons parce qu'il met une influence qui doit être purement spirituelle au service de ses convoitises, de ses préjugés et de sa propre ignorance.

Soyez donc un peu plus logiques, pour l'amour de Dieu, messieurs les soi-disant réformiste. Vous voulez des réformes? mais qui, dans ce pays, s'oppose aux réformes, si ce n'est le clergé? qui, dans ce pays se fait l'apôtre de l'obscurantisme, si ce n'est le clergé? qui, dans ce pays, prétend être au-dessus de la loi commune et jouir de certains privilèges, de certaines immunités refusés à tous les autres citoyens, si ce n'est le clergé? Et peut-il en être autrement? Non. A entendre le clergé, nous ne sommes ici-bas absolument que pour nous préparer à la vie future, Dieu, nous défend de nous occuper à rendre un peu moins dur le séjour de cette vallée de larmes, dès lors à quoi bon s'évertuer à améliorer une condition essentiellement transitoire; il faut laisser les choses telles qu'elles sont, le progrès n'est plus qu'une chimère et tout est pour le mieux dans le meilleur des mondes possibles, c'est-à-dire dans cet excellent Canada où le clergé fait la pluie et le beau temps, et où les communautés religieuses ne payent point de taxes.

Vous savez bien, honnête *Gazette de Sorel*, que